Zeitschrift: Bulletin suisse de linguistique appliquée / VALS-ASLA

Herausgeber: Vereinigung für Angewandte Linguistik in der Schweiz = Association suisse de linguistique appliquée

Band: - (2016)

Heft: 104: Neue Perspektiven in der empirischen Linguistik : Arbeiten von jungen Forschenden in der Schweiz = Nouvelles perspectives dans la linguistique empirique : travaux de jeunes chercheurs en Suisse = New perspectives in empirical linguistics : studies from young researchers in Switzerland

Artikel: Apports et limites de la biographie langagière pour la recherche en appropriation des langues

Autor: Zeiter, Anne-Christel

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-978668

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Apports et limites de la biographie langagière pour la recherche en appropriation des langues

Anne-Christel ZEITER
Université de Lausanne, Ecole de français langue étrangère
Anthropole 3112, CH-1015 Dorigny, Suisse
anne-christel.zeiter-grau@unil.ch

Language biographies have been used for decades in order to document the construction of linguistic repertoires. However, the focus on the content of this narrative, instead of underlining the reflexivity inherent to such an approach, has veiled the role of subjectivity in this elaboration. This article aims to show how reflexivity can be analysed in order to better understand the sense one gives to his or her social experiences, and the benefit that the learner and/or the researcher can draw from such an approach. The lack of ethnographic data, the focus on a specific period of time and the sometimes great difficulty to induce narratives of the self will finally be evoked as limits for the biographical approach, both for the learner and for the researcher.

Keywords
language biographies, L2 acquisition, reflexivity, subjectivity, French L2.

1. Introduction

Durant les quarante dernières années, les récits d'apprentissage ont été de plus en plus mobilisés pour documenter la rencontre des personnes avec leurs langues. En linguistique appliquée, en particulier en linguistique de l'acquisition, il s'agissait de documenter le parcours des apprenants ou de différencier des situations de contacts de langue, l'idéal plurilingue des années 1990-2000 développant, dans le même sens, une didactique des langues cherchant à rendre les apprenants plus conscients de la complexité et de la richesse de leurs parcours. Les recherches empiriques menées dans cette ligne ont toutefois utilisé ce type de données comme des documents presque historiques, et se sont peu intéressées à la complexité de leur mise en discours: la biographie langagière est généralement considérée comme un récit, rarement comme une réflexion de la personne sur ses pratiques sociales en lien avec son appropriation langagière. Dans le présent article à orientation théorique, je cherche à développer l'idée que la démarche biographique est plus réflexive que narrative et, dans la ligne de Kramsch (2009) en particulier, que la prise en compte de cette réflexivité est ce qui donne à l'apprenant la possibilité de penser et de modifier ses modalités concrètes d'appropriation, tout en permettant au chercheur d'investiguer les facteurs qui influencent cette appropriation. Après un bref état de la question, je présenterai la biographie langagière réflexive comme liée à un cadre théorique articulant le développement du répertoire langagier dans une nouvelle langue à des facteurs psychologiques et sociaux. Je montrerai ensuite comment cette articulation se manifeste dans le discours de la personne, sur la base d'extraits

© 2016 Centre de linguistique appliquée
Université de Neuchâtel

de données recueillies auprès d'un couple linguistiquement mixte vivant en Suisse romande. La réflexivité dont font preuve, dans leurs discours, Vlana, une jeune femme russophone, et Nicolas, un francophone helvétique, au sujet des liens entre leur vie de couple en Suisse romande et l'appropriation du français de Vlana me permettra de montrer certains mouvements de la subjectivité, c'est-à-dire du sens que les personnes donnent à leurs pratiques sociales – individuelles et en couple – en lien avec l'appropriation langagière. Je terminerai en soulignant quelques limites de ce type d'approches pour la recherche en acquisition des langues.

2. Etat de la question

En réaction à la perspective structuraliste (Barthes 1966; Todorov 1968; Propp 1970; Genette 1972) qui sous-tendait aussi bien la sociolinguistique (Labov 1972, 1976) que la psychologie sociale (Moscovici 1961), certains champs des sciences humaines et sociales ont commencé, à la fin des années 1970, à s'intéresser aux récits de vie comme à une ressource centrale et légitime d'accès à l'individu plutôt qu'au groupe. La recherche en acquisition des langues tout autant que la didactique du plurilinguisme et du pluriculturalisme ont prolongé le récit de vie en récit d'apprentissage, cherchant à y déceler les facteurs influents pour l'apprentissage des langues (Thamin & Simon 2009) et le plurilinguisme: les journaux d'apprentissage développés en didactique (Richterich & Chancerel 1977) ou encore l'intérêt pour le plurilinguisme individuel et les méthodologies d'entretien (Lüdi & Py 1986) ont ouvert la voie à des démarches du type *Portfolio européen des langues* ou, du côté de la recherche, à l'analyse de récits d'apprentissage publiés (Pavlenko 2002, 2007; Ausoni 2012; Arribert-Narce & Ausoni 2013) et à différents types de démarches biographiques écrites, orales, dessinées, etc. (par exemple Alheit & Fischer-Rosenthal 1995; Fischer-Rosenthal & Rosenthal 1997; Franceschini 2003; Franceschini & Miecznikowski 2004; Busch 2013; Bemporad & Vorger 2014). L'influence du poststructuralisme nord-américain (Pavlenko 2001b, 2004; Pavlenko & Piller 2001; Norton 2013) a par ailleurs introduit une conception de l'apprenant de langue comme un être humain complexe, agentif, aux positionnements sociaux variables dans un champ du pouvoir à la fois symbolique et pratique (Baroni & Jeanneret 2008). Dans une optique similaire, le domaine de la formation professionnelle reconnaît à la biographie le double avantage de documenter certaines pratiques et de constituer un outil de formation et d'évaluation dont la clé de voûte est la personne en phase de se constituer un "pouvoir-savoir" (Delory-Momberger 2005: 60). Outre la personne, c'est donc également l'expérience individuelle, évaluable par soi et par autrui, qui y est valorisée (Dominicé 2002; Baudoin & Pita 2011).

3. La démarche biographique réflexive

Busch (2013) décrit la construction du répertoire langagier comme influencée par le vécu langagier – physique, psycho-affectif et social – de la personne, vécu qui structure de manière complexe le sens que celle-ci donne aux expériences dont elle estime qu'elles ont eu ou ont un impact, sous quelque forme que ce soit, sur son appropriation langagière. La personne est en ce sens un acteur social qui doit, souhaite, essaie d'accomplir un certain nombre de choses dans la société, en fonction de sa trajectoire, de ses projections pour le futur et de ce qu'elle expérimente concrètement dans le présent, et non d'abord un apprenant de langues: le discours, quelle que soit la manière dont le répertoire langagier est mobilisé, et quelle qu'en soit sa nature, est certes inhérent à toute action sociale, mais il n'est pas premier. De manière particulièrement visible dans le cadre de la migration et de l'appropriation en contexte homoglotte, qui sont les contextes qui m'intéressent prioritairement, les projets de vie – plus ou moins librement consentis dans des conditions plus ou moins favorables – se concrétisent et conduisent à fonctionner dans un nouveau contexte linguistique et culturel qu'il faut s'approprier. Les modalités de la construction du répertoire langagier en L2 ne touchent ainsi pas directement à la langue, mais ont trait à des positionnements sociaux et à des représentations, au sens large: idéologies et représentations langagières, bien sûr, mais également représentations de la place occupée ou souhaitée dans la nouvelle société. Les démarches de type biographique sont particulièrement intéressantes pour documenter ces aspects, puisque la personne est amenée à y relater ses expériences et le sens qu'elle leur donne, c'est-à-dire à y dévoiler sa subjectivité. À l'inverse des conceptions traditionnelles de la biographie langagière qui placent la langue au centre du questionnement et de l'expérience sociale, organisant le propos autour du récit – souvent chronologique – des rencontres de la personne avec ses langues, je propose ainsi de considérer que la personne agit d'abord socialement, que ses pratiques sociales se concrétisent dans du discours, qui en est donc corrélatif et dépendant. En ce sens, je chercherai ici à montrer que l'articulation – et, parfois, le paradoxe – entre leurs représentations et idéologies langagières et ce que les personnes relatent de ces pratiques sociales et de ces positionnements constitue ce qui me semble être la richesse d'une démarche biographique réellement réflexive, dans la mesure où sont pris en compte tous les paramètres qui influencent la constitution du répertoire langagier dans et par l'agir social. Richesse, donc, pour la recherche en acquisition, qui accède par ce biais à une grande complexité d'enjeux. Mais richesse, également, pour la personne en situation de vivre dans une nouvelle langue et qui, s'arrêtant sur sa trajectoire, en identifie certaines clés jusqu'alors peu conscientes qui lui permettent parfois de donner un sens un peu différent au rôle joué par ses langues dans ses rapports sociaux.

La démarche biographique réflexive s'appuie ainsi sur la notion de trajectoire telle que définie par Porquier (1995: 94), à savoir sur

> l'itinéraire d'apprentissage parcouru par un individu à travers des contextes divers, selon des choix, des contraintes et des contingences diverses initialement non prévus ou non décidés.

Cette définition ne se focalise pas sur les expériences directement liées à la langue, mais à tous types d'expériences sociales, dans lesquelles le discours et la langue jouent un rôle fondamental. Comprendre les liens que la personne tisse entre ses expériences sociales et son appropriation langagière, en termes d'engagement et/ou de désengagement dans cette appropriation, implique de considérer la trajectoire comme une "configuration rétrospective que le sujet propose des circonstances de son appropriation" (Jeanneret & Pahud 2013: 14). La personne qui se relate ne le fait en effet pas naturellement – sauf consigne particulière, comme dans le *Portfolio européen*[1] – dans une chronologie objective, mais en soulevant, de manière parfois récurrente, parfois ambivalente ou contradictoire, des événements saillants issus de souvenirs sélectifs:

> Si nous sommes incapables de nous souvenir de tout, nous sommes encore plus incapables de tout raconter. L'idée de récit exhaustif est un pur non-sens. Les conséquences de ceci en ce qui concerne la réappropriation du passé historique sont énormes. L'idéologisation de la mémoire, et toutes sortes de manipulations du même ordre sont rendues possibles par les possibilités de variation qu'offre le travail de reconfiguration narrative de nos récits. Les stratégies de l'oubli se greffent directement sur ce travail de configuration: évitement, esquive, fuite. (Ricoeur, 2006: 26)

Le contenu de ces événements saillants est émaillé d'une "idéologisation de la mémoire" qui se traduit, sur le plan discursif, en termes de représentations, mobilisées différemment sur un continuum temporel en fonction des expériences vécues et projetées, pour construire et transformer le sens que leur donne la personne. Dans la ligne de Grize (1990: 40), je postule que la démarche biographique relève d'une forme d'argumentation qui, parce que produite dans un certain contexte et en vue d'accomplir certaines finalités,

> (...) considère l'interlocuteur, non comme un objet à manipuler, mais comme un alter ego auquel il s'agira de faire partager sa vision. Agir sur lui, c'est chercher à modifier les diverses représentations qu'on lui prête, en mettant en évidence certains aspects des choses, en en occultant d'autres, en en proposant de nouvelles et tout cela à l'aide d'une schématisation appropriée.

---

1 "La biographie de l'apprentissage des langues offre un aperçu chronologique des expériences dans l'apprentissage et comprend des informations sur les écoles, les cours etc., et sur l'utilisation des langues dans différentes situations. C'est un moyen de renseigner les personnes intéressées, p.ex. au moment de changer d'école, de postuler pour un nouvel emploi ou au début d'un séjour linguistique ou d'un programme d'échange. La biographie d'apprentissage des langues vous permet aussi de prendre conscience de vos expériences pour en tirer des conclusions utiles à la suite de l'apprentissage." Tiré de http://www.portfoliolangues.ch

Les événements relatés ne sont pas purement informatifs, destinés à combler un interlocuteur curieux, mais utiles pour construire une argumentation par le biais d'images et de schématisations. La personne qui se prête à la démarche biographique cherche avant tout – et quel que soit le contexte – à se comprendre et à se faire comprendre, et mobilise des représentations qui lui permettent de s'expliquer et de s'interpréter. Certains aspects de ses positionnements identitaires et sociaux apparaissent dans son discours et y sont reconfigurés par la force même de l'interaction en cours. Il s'agit là d'une dynamique d'interprétation-action le plus souvent automatique que la démarche biographique permet de ralentir en y injectant une distance temporelle et réflexive par une mise en discours consciente qui relève du développement (et il faudrait ajouter: de l'expression) d'une conscience langagière (par exemple Grandcolas & Vasseur 1999; Busch 2013).

Les liens que la personne tisse entre ses expériences de socialisation et ses pratiques langagières en relatant et commentant des événements saillants relèvent ainsi d'une démarche *a priori* favorable à une meilleure maîtrise de l'altérité plus ou moins forte inhérente à la vie dans un nouveau contexte linguistique et culturel. Parfois, cette altérité est faible et ne provoque aucun ébranlement identitaire et/ou représentationnel violent, mais elle peut également être si forte que la personne ne parvient pas à l'apprivoiser, à l'interpréter, et à la surmonter. Parfois également, cette altérité provoque un malaise caché, persistant, qui réapparait au fil du temps parce qu'il n'est plus possible de l'éviter. Quoi qu'il en soit, il est impossible de prédire comment la personne interprète, a interprété ou interprètera cette altérité, tant chacun mobilise différemment les ressources utiles pour donner du sens à ce qui l'entoure. La réflexivité consciente qu'implique la démarche biographique pour mettre en mots, dans une distance spatio-temporelle parfois importante et pour un destinataire plus ou moins connu, la trajectoire d'appropriation de la personne, passe donc par la mobilisation de ressources internes presque forcément reconfigurées par et dans l'interaction, où l'interprétation qu'elle en fait est discutée, questionnée, mise en doute et donc transformée. Aux représentations ici mises en évidence en raison de leur caractère fortement structurant et de leur visibilité dans le discours, s'ajoutent d'autres types de ressources internes et externes (Jonnaert et al. 2004) qui influencent le sens que la personne donne à son entrée dans une nouvelle langue et culture, et qui sont repérables en termes de positionnements discursifs et/ou d'épisodes, donc de contenus. Croiser ces éléments tout en portant une attention particulière aux représentations telles qu'elles sont énoncées permet au chercheur d'identifier certains pans de la subjectivité qui jouent un rôle sur l'appropriation langagière, et à la personne d'activer consciemment une démarche réflexive utile à se repositionner langagièrement et socialement, dans la mesure de ce qui est possible. Sous certaines conditions qu'il s'agit d'identifier, une telle pratique peut devenir une conduite récurrente et favorable

à l'appropriation langagière, en ce qu'elle permet, comme je le montrerai dans les données, des interprétations parfois différentes d'expériences marquantes, et donc la possibilité d'un repositionnement social et identitaire favorable soit à s'engager dans de nouvelles manières de s'approprier la langue si cet objectif est visé, soit à reconfigurer des positionnements sociaux utiles à renforcer l'accès à cette langue ou, au contraire, à accepter le répertoire tel qu'il est constitué.

4. Des traces de la subjectivité: un exemple d'analyse

Si la démarche biographique permet à la personne de reconsidérer sa trajectoire en lui donnant un sens plus ou moins nouveau, elle permet au chercheur de mieux identifier l'agentivité que déploie la personne en direction de son appropriation langagière, c'est-à-dire de mieux interpréter les modalités de son engagement concret dans cette appropriation. Considérée comme un mouvement actif de la subjectivité destiné à surmonter certaines limites internes et/ou externes qui rendent une situation inconfortable, l'agentivité décrit, pour reprendre Butler (2006: 15), "la capacité à faire quelque chose avec ce qu'on fait de moi", ou avec ce que je juge qu'on fait de moi. La matérialisation concrète de cette force d'action se manifeste discursivement dans les épisodes d'engagement ou de désengagement relatés et commentés dans la biographie, ce qui implique de s'intéresser au contenu **et** à la mise en discours de ces événements. Du point de vue de l'analyse, il est par ailleurs fondamental de pratiquer une méthode abductive, qu'Eco (1981) décrit comme un aller-retour entre des lois théoriques testées empiriquement, et la pratique qui, en retour, les modifie. Une telle démarche permet de concevoir un cadre théorique utile à un premier dépouillement des données qui, en retour, permet de retravailler le cadre jusqu'à atteindre un équilibre satisfaisant, théorie et données empiriques se renseignant mutuellement. Confronter l'approche théorique et le vécu empirique et les considérer sur pied d'égalité quoique de différentes natures aspire à les faire se rencontrer dans un rapport mutuel fécond (Schütz 1987).

4.1 Analyse discursive d'épisodes d'engagement

Dans la tradition anglo-saxonne, la linguistique de l'acquisition s'intéresse essentiellement aux récurrences thématiques présentes dans le texte biographique, cherchant à y identifier des réflexions et des émotions (Norton 2000), des attitudes (Pavlenko & Lantolf 2000), ou encore le rapport des locuteurs à leurs langues héritées (Blackledge & Creese 2008; Abdi 2011). L'intérêt de telles recherches réside dans l'identification de thématiques et de schémas narratifs propres à souligner des facteurs influant sur l'appropriation langagière qui ne pourraient être conceptualisés de manière purement théorique. Les méthodologies basées sur une démarche de compréhension-interprétation comportent toutefois le risque de catégorisations projetées par le chercheur

lui-même qui, cherchant ce qu'il souhaite trouver, risque par ailleurs de voiler des événements qu'il n'attendait pas dans ses données. Certains auteurs, et en particulier Pavlenko (2007) ou Blackledge & Creese (2008), soulignent ainsi qu'il n'est pas possible de considérer les données comme la vérité (*truth*) ou la réalité même (*reality itself*) (Pavlenko 2007) et qu'il est fondamental de se pencher sur les positionnements discursifs des informateurs. Si la démarche biographique est vouée à observer les dynamiques réflexives qui construisent le sens que la personne donne à son appropriation, il est donc essentiel d'observer à la fois ce qui est raconté, en termes de contenu ou d'épisodes d'engagement, et la manière dont ce contenu est mis en discours et discuté.

Dans deux autobiographies écrites l'une en anglais et l'autre en français et dans un long entretien conduit en français, Vlana, russophone d'origine, s'exprime de manière récurrente sur l'impact direct de sa vie conjugale avec un francophone sur son appropriation du français, alors que les interactions du couple se font très majoritairement en anglais. Bien qu'extrêmement large, il s'agit là d'un événement d'autant plus saillant de sa trajectoire d'appropriation qu'il représente le projet de vie qui l'a déclenché, c'est-à-dire la vie en couple. Voici ce qu'elle en dit[2]:

(1)

> Thus, looking around, taking notes, making mistakes, forcing myself and my husband to overcome the laziness and confusion and embarassement, specifically mine when talking to parents-in-law, both my husband and I are progressing. Anyway, at this point of our evolution within the couple, I perceive of my husband as an English-speaker and it intrigues me a lot when listening to him expressing himself differently in French. We first met in February 2010 and since then have been using English more then could have had. To answer the question of to what extent living with a French-speaker helps – I'd rather say I am not sure, in my case it probably even makes learning more complicated implying the specifics of my character, the affection for my husband, our bilinguism.

Lorsque Vlana s'exprime spontanément sur la manière dont elle perçoit son époux du point de vue linguistique, elle le catégorise comme un "English-speaker", ce qui confirme ce qu'elle relate de leurs pratiques effectives quotidiennes en anglais. Par contre, lorsqu'elle reprend certaines des thématiques proposées dans le document explicatif accompagnant la démarche d'(auto)biographies écrites, elle le re-catégorise comme "French-speaker" tout en s'interrogeant sur l'impact réel de ce partenaire francophone sur son apprentissage du français, et à raison: par rapport à Vlana, Nicolas est rarement un locuteur du français, qu'il ne pratique avec elle qu'occasionnellement, en présence de ses parents ou d'amis. Il est donc logique que Nicolas n'apparaisse pas comme une grande aide à Vlana dans son

---

2 Dans tous les exemples d'(auto)biographies écrites, le texte est reproduit tel qu'il a été rédigé, sans corrections de langue.

appropriation, mais elle le justifie avec des arguments qui la positionnent comme en partie responsable de cet état de fait: les spécificités de son caractère et l'affection qu'elle porte à son conjoint tout autant que ce "bilinguisme" qui les pousse à fonctionner essentiellement en anglais semblent expliquer, selon elle, que la vie de couple joue un rôle négligeable dans son appropriation langagière. Le glissement mentionné en introduction entre l'apprentissage de la langue et le projet de vie – en l'occurrence de vie conjugale – est ici patent. Il relève probablement aussi d'un positionnement face à la chercheuse, positionnement lié aux représentations de ce qu'elle attend comme réponses, ainsi que de représentations variées sur les liens existant entre la vie dans un pays et l'appropriation de la langue et de la culture du lieu.

4.2 Accès aux représentations mobilisées

Mettre en parallèle le texte de Vlana avec celui que Nicolas a rédigé de son côté permet de trouver des traces de représentations qu'ils partagent et qui structurent la perception qu'a Vlana des liens entre sa vie de couple et son appropriation:

(2)

> Je pense que les compétences en français de Vlana s'améliorent du fait qu'elle vive dans la partie francophone de la Suisse. Je pense que nos dialogues en français l'aident, mais je pense aussi que nous ne parlons pas assez et que je devrais être plus attentif et l'aider mieux. Le fait de vivre avec un francophone lui permet de mieux appréhender le français vivant, mais la désavantage sur le plan formel puisque je ne suis pas en mesure de lui expliquer techniquement ses erreurs, ce qu'elle semble parfois souhaiter. Toutefois, globalement, je pense que mon apport en français lui est plutôt favorable et que ça l'aide à progresser rapidement.

Considérant que tous deux soulignent – Vlana dans l'extrait ci-dessus, Nicolas ailleurs dans le corpus – qu'ils fonctionnent en anglais, il peut paraitre surprenant que Nicolas se considère comme une aide à l'appropriation, à travers leurs "dialogues en français" et son "apport en français" global. Du point de vue de Vlana, il n'en est rien, ce qui suggère à première vue une incohérence entre leurs versions de la trajectoire d'appropriation de Vlana. Pourtant, à y regarder de plus près, différentes représentations sont mobilisées par Nicolas qui répondent en écho au texte de Vlana: vivre dans le pays et pratiquer quotidiennement la langue facilite l'appropriation langagière, mais peut porter préjudice au niveau de l'apprentissage de normes linguistiques "formelles". En fonction de ces deux représentations, Vlana devrait en effet "progresser rapidement" et acquérir un "français vivant". Une autre représentation, plus proche de la réalité de leur situation telle que tous deux la perçoivent, nuance pourtant ce point de vue: pour progresser, il faut parler beaucoup, or force est de constater qu'ils parlent peu en français, pour ne pas dire pas du tout.

Il y aurait évidemment beaucoup à dire sur ces premiers extraits en particulier, et sur la manière dont les représentations sont mobilisées en général dans l'ensemble des productions de Vlana et Nicolas. Ce qui est important, toutefois, et que je cherche à souligner ici, est que le récit de la réalité telle qu'elle est perçue au quotidien par le biais de représentations individuelles – sur soi, sur l'autre, sur ses pratiques langagières ou sociales, comme le fait d'aider suffisamment ou non autrui – se croise avec des représentations sociales partagées (ce que signifie apprendre une langue en contexte homoglotte, par exemple) et permet au chercheur tout autant qu'à la personne de retracer un sens plus précis des dynamiques complexes qui sous-tendent la construction du répertoire langagier.

4.3 Autres marqueurs discursifs de subjectivité

Pour continuer l'analyse de cet élément qu'est la pratique de l'anglais au sein du couple et de son impact sur l'appropriation du français par Vlana, d'autres marques de la subjectivité peuvent être repérées et venir compléter les représentations sociales et individuelles. Du côté de Nicolas, par exemple, le vécu langagier (*Spracherleben*) mentionné par Busch (2013) est perceptible dans les raisons qu'il donne de fonctionner en anglais avec Vlana:

(3)

```
Ac     dans quelle mesure tu te sens à l'aise de parler de tes
émotions en anglais les émotions positives comme les émotions
négatives
Ni     e .. je crois que je me sens à l'aise ouais j'ai pas de de.
j'ai pas de au contraire j'aurai plutôt tendance à parler en
anglais parce que je sais qu'elle comprend mieux plus vite (mm)
pour éviter des incompréhensions (mm) bon ce qui faut savoir c'est
que j'ai j'ai vécu souvent avec des femmes qui parlaient une une
langue différente de la mienne dont j'ai effectivement des
réflexes qui est de e où j'ai appris que m bien souvent e dans
lorsqu'elle apprenait le français elle comprenait pas forcément ce
que je voulais dire le problème c'est ma langue maternelle que je
maîtrise et je connais les nuances les subtilités les les les
comment dire les moqueries ou les l'ironie quand tu apprends une
langue tu comprends pas ça immédiatement tu captes pas (mm) bon tu
captes le ton éventuellement le regard la posture mais .. et e .
ça peut être mal pris dépendant de la culture dans laquelle tu te
trouves de le le sentiment e d'infériorité que la personne en face
peut avoir parce qu'elle maîtrise pas forcément la langue e
sachant ça j'ai j'ai tendance à éviter les les comment dire les
les misunderstandings les e les incompréhensions les c'est pour ça
que je parle en anglais
```

L'entier de l'entretien permet de retracer la construction du répertoire langagier de Nicolas dans son pan anglophone dans deux domaines, la vie professionnelle et la vie amoureuse. S'il indique ici avoir "souvent" vécu "avec des femmes qui parlaient une autre langue", il précise ailleurs n'avoir eu que des compagnes alloglottes. Son répertoire "sentimental" est ainsi anglophone avant tout, puisque Nicolas a peu d'expériences concrètes de dialogue amoureux en français. De ces expériences, il tire pourtant une généralité: en

phase d'apprentissage, on ne comprend pas les subtilités de la langue. Il la plaque sur sa vie avec Vlana pour expliquer qu'il pratique toujours l'anglais avec elle afin d'éviter les "misunderstandings" dont la vie amoureuse plurilingue semble, de son point de vue, dangereusement pourvue.

4.4 Positionnements et reconfigurations identitaires

Comme le souligne Nicolas dans l'exemple 3, être la personne alloglotte du couple comporte un potentiel sentiment d'infériorité, qui peut jouer un rôle certain dans l'appropriation, en termes de sentiment de légitimité à pratiquer la langue ou à donner un sens aux expériences sociales dans la langue. Le sentiment d'infériorité lié à la maîtrise linguistique apparaît en effet dans le discours de Vlana, toujours en lien avec la question de la langue pratiquée dans le couple:

(4)

```
Ac      [Nicolas] me disait que e parfois quand tu parles en
français il te fait une remarque il te corrige quelque chose e de
manière très ironique (…) et il me disait ma ee ee ma femme e se
sent blessée avec ça (non e) pas de la correction (oui) pas de la
correction de la langue (oui c'est vrai) mais la manière
Vl      la manière de e ouais je je l'ai partagé j'ai dit e c'est
pas e c'est pas vraiment e seulement en français parce qu'il
pourtant il a pas dit mais je j'essaie de e de parler plus
français et il e il ne voit il ne le voit pas il le remarque pas
qu'il e il il me répond en anglais avec des messages en parlant
il . je commence de parler français et il me répond en anglais
(mm) mais je pense qu'il il ne remarque pas il ne même remarque
pas e au début je pensais qu'il e e .. que ça que ça l'embête il
ne peut pas entendre attendre beaucoup quand je je fais une phrase
en français ou je pensais que c'était au niveau de de moi-m- moi-
même ça me gêne e je ne peux pas je ne peux pas je le fais exprès
et c'est pourquoi il me parle anglais lui il a pensé que e ça me e
rend fâchée et . comme excuse il a dit ah je suis paresseux je ne
peux pas parler français je je suis paresseux mais je peux
observer j'ai vu que e le moment on est chez beaux-parents il ne
parle pas anglais il parle français et c'était pas au niveau
d'être paresseux ((elle rit)) c'est rigolo. et j'essayais de e de
l'oublier et de parler e continuer de parler français mais c'est
c-ça ne jamais marché chez nous entre deux ça n'a jamais marché et
j'ai laissé tomber j'essayais de parler avec d'autres et avec
Nicolas j'ai toujours parlé anglais c'est vrai maintenant je e
j'écris des messages par SMS j'écris seulement en français et il
me répond en anglais il me répond toujours en anglais
```

Pour expliquer la manière dont elle perçoit les corrections linguistiques que lui prodigue Nicolas, Vlana convoque un événement saillant, qu'elle discute à différents moments de l'entretien: lorsqu'elle tente de fonctionner en français, notamment par textos, Nicolas lui répond toujours en anglais. Dans cet extrait, elle tente de donner du sens à cet état de fait, qui rend compte d'une relation de pouvoir: parce qu'il est francophone et qu'il vit dans son pays d'origine, Nicolas est ici le partenaire fort qui peut décider de la manière dont se déroulent les interactions. En choisissant l'anglais, il coupe à Vlana l'accès à la pratique du français dans le couple, alors qu'elle en a besoin pour progresser,

ce qu'il déclare, par ailleurs, souhaiter. Face à ce paradoxe, elle hésite, comme le dénotent ses nombreuses reformulations et hésitations, à lui en attribuer la faute. D'un côté, elle observe de l'indifférence ("il ne même remarque pas") et de la mauvaise foi ("comme excuse il a dit (...) mais je peux observer"), de l'autre, elle se présente comme responsable ("il ne peut pas attendre beaucoup quand je fais une phrase ou je pensais que c'était au niveau de de moi- m- moi-même". Pourtant, cette situation la "gêne", à la fois parce qu'elle ressent une certaine culpabilité et parce qu'elle constate qu'il ne fait pas d'efforts, ce qui se perçoit dans ses hésitations quant à la manière de relater les faits: elle commence en "il", s'interrompt et reprend en "je": "en parlant il . je commence de parler en français et il me répond en anglais", par exemple. Elle tente d'injecter une touche d'humour à son analyse (elle rit et commente: "c'est rigolo") pour conclure sur une défaite qu'elle présente comme définitive: elle n'a aucun pouvoir sur la situation et, bien qu'elle donne, au fond, un sens assez clair à ce qu'il se passe, elle n'ose pas vraiment en imputer la responsabilité à Nicolas.

4.5 Continuum temporel et interaction

Dans ce passage, une progression apparaît dans la pensée de Vlana: "au début" elle a posé différentes hypothèses sur les raisons de ce problème linguistique, avant de faire abstraction ("j'essayais de l'oublier et de continuer à parler en français") pour finalement lâcher prise ("j'ai laissé tomber (...) maintenant"). Dans la suite de l'entretien, la chercheuse tente de mettre en question son analyse en lui proposant une interprétation un peu différente, que Vlana commence par valider:

(5)

```
Ac      (…) est-ce que tu penses qu'il remarque que tu écris dans
une langue ou dans une autre (( ?)) est-ce que tu penses qu'il est
plus orienté sur le contenu du message au point de pas remarquer
que tu as écrit en français (( ?))
Vl      ah oui c'est ça c'est e e tu as raison j'ai e ma mentalité
mon cerveau et plus linguistique et je j'inves- e j'investis
beaucoup e dans au niveau au niveau des langues et il il comprend
l'idée il e e c'est c'est vraiment e un switch très vite (mm) et e
il peut switcher d'une langue à l'autre plus vite parce qu'il est
bilingue il parle français au bureau il parle ee anglais avec moi
il parle français avec beaux-parents e je pense que c'est peut-
être il il ne relève même pas e moi je je le remarque et ouais
c'est c'est seulement e c'est seulement dorénavant j'ai j'ai
compris pourtant pourtant j'ai compris c'est pas sûr mais peut-
être
```

Prise à nouveau dans une relation de pouvoir face à une spécialiste des langues et à une femme plus âgée qu'elle qui la remet en question, Vlana valide la proposition d'interprétation et se remet immédiatement en cause dans une comparaison: alors qu'elle doit travailler la langue pour l'apprendre, ce qui correspond à ses représentations de ce que signifie apprendre une langue à d'autres moments de l'entretien (acquérir un lexique et des règles qu'il s'agit

d'appliquer), Nicolas fonctionne dans ses langues et n'accorde pas d'importance au code. Il "ne relève même pas", alors qu'elle, plus "linguistique" de par sa formation de traductrice, "le remarque". Si à première vue l'interprétation que Vlana fait de la situation change dans le cours de l'entretien, il est toutefois évident qu'il ne s'agit en fait que d'un ébranlement de cette interprétation, qui ne durera probablement pas face à la réalité du quotidien, comme le signalent les répétitions et hésitations qui concluent l'extrait ("j'ai compris pourtant pourtant j'ai compris c'est pas sûr mais peut-être").

4.6 Expressions différenciées de l'identité: langues et genres de discours

Sur la base de l'hypothèse selon laquelle les positionnements identitaires sont discursivement différents dans une langue ou une autre, j'ai demandé aux participants à ma recherche de rédiger leur autobiographie langagière en L1 puis en L2. La langue dans laquelle la personne s'exprime joue en effet un rôle dans la manière dont elle se positionne (Zeiter 2013), ce qui entre en corrélation avec la manière dont Busch (2013) décrit la construction du répertoire langagier: si ce répertoire se construit par et dans l'agir social, il semble cohérent de penser que ce vécu laisse des traces dans le répertoire et dans la manière dont il est mobilisé en fonction des interactions. Les données recueillies auprès de Vlana et Nicolas ne permettent pas réellement de souligner les différences dans les positionnements identitaires tels qu'ils sont mis en discours dans une langue ou dans une autre, probablement parce que Vlana a rédigé son autobiographie langagière écrite en anglais, qui est pour elle une L2, et non en russe, qu'elle souhaitait rejeter à ce moment-là.

Les exemples commentés ici permettent par ailleurs d'observer des positionnements différents liés au genre du texte biographique. Dans une démarche écrite, menée par la personne sans interlocuteur direct, en lien avec une consigne lui demandant de relater son parcours d'appropriation et dans un format plus court que celui de l'entretien, les épisodes d'engagement ou de désengagement dans l'appropriation sont relatés plus que commentés. L'intérêt de varier les modalités de productions permet ainsi d'identifier certains événements et de pousser la personne à les discuter, comme je l'ai montré ici à partir de l'entretien, et donc à développer la complexité de la dynamique identitaire qui accompagne l'appropriation langagière.

5. Des limites de la démarche biographique

La réflexivité inhérente à la démarche biographique a été soulignée et illustrée comme un intérêt certain, pour la chercheuse comme pour ses informateurs et informatrices, en ce qu'elle permet de saisir la socialisation langagière par le biais de la subjectivité, donc du sens que la personne donne à ses expériences. Il est toutefois temps, au moment de conclure, de mentionner

quelques limites auxquelles se confronte cette démarche, pour la recherche et pour la personne qui s'y prête.

Comme suggéré en introduction, la biographie langagière n'est pas une formule magique: certains informateurs refusent de se prêter au jeu ou, pour des questions de positionnements, voilent certains pans de leur subjectivité. Les données que j'ai présentées ici évitent en partie cet écueil, puisqu'elles ont été recueillies dans le cadre de relations d'amitié, mais il n'en est pas toujours ainsi, et il ne faudrait pas surestimer la connaissance que les personnes ont d'elles-mêmes: si l'humain se connaissait si bien, une telle démarche n'aurait d'ailleurs pas lieu d'être. Pavlenko (2001a: 167) souligne qu'il

> est possible que seuls les récits biographiques soient en mesure de fournir un aperçu de ces régions si privées, si personnelles et si intimes qu'elles sont rarement – voire jamais – prises en considération par l'étude de l'acquisition d'une langue seconde, alors qu'elles sont en même temps le cœur et l'âme du processus de socialisation en langue seconde.[3] (ma traduction)

Si la démarche biographique, qui est probablement la seule manière de recueillir des données qui documentent la subjectivité, intègre forcément du social, il est toutefois essentiel de mener une démarche ethnographique plus globale et plus variée pour saisir l'influence de la socialisation sur l'appropriation langagière. La subjectivité constitue en effet un filtre intéressant sur les expériences sociales, en ce qu'elle permet de considérer la manière dont la personne les vit, mais elle ne donne pas d'indication sur les forces sociales en tant que telles qui, si elles ne sont pas semblablement pertinentes pour chaque individu, existent et agissent pourtant sur leur socialisation. La première limite du recours à la démarche biographique n'est donc pas insurmontable: les phénomènes de subjectivation qui structurent la socialisation langagière peuvent et doivent, lorsque l'intérêt se porte sur l'acquisition, être abordés sous un angle interdisciplinaire psycho-socio-linguistique (Jodelet 2008) et par l'analyse de données biographiques **et** ethnographiques (Heller 2008).

La démarche biographique devrait par ailleurs être menée de manière longitudinale, sur un temps long, afin de permettre un accès aux différents moments de l'appropriation. Pratiquée de manière synchronique, comme je l'ai montré ici, elle propose un cliché relativement figé de la complexité dans laquelle la personne est prise à une période donnée, mais elle ne permet en aucun cas de saisir réellement l'évolution de cette complexité dans le temps et l'espace, et donc l'influence de cette dynamique complexe sur les différentes étapes de l'appropriation. De tels renseignements permettraient de corréler

---

3 "It is possible that only personal narratives can provide a glimpse into areas so private, personal, and intimate that they are rarely – if ever – breached in the study of SLA, and that are at the same time at the heart and soul of the second language socialization process."

des étapes de construction du répertoire, ou des états d'interlangues spécifiques, avec la socialisation langagière, alors que la démarche biographique synchronique ne permet que de poser des hypothèses.

Plus globalement, il importe également, et je terminerai sur ce point, de s'interroger sur la faisabilité de ce type de pratique: si la démarche biographique fonctionne avec des personnes pour qui se raconter va de soi, parce qu'elles n'éprouvent pas de gêne ou de honte à le faire, elle ne va pas de soi pour des populations dont les trajectoires sont douloureuses – trop pour être convoquées et encore plus évoquées – ou pour qui les perspectives d'avenir sont trop précaires pour permettre une quelconque projection. Elle fonctionne aussi plus difficilement avec des enfants, avec des personnes issues de cultures où le récit de soi ne va pas de soi, ou encore lorsqu'aucune langue commune n'est disponible entre la personne et la chercheuse. Dans de telles situations, qui s'avèrent courantes, la démarche biographique doit encore être réinventée, en essayant d'en garder les avantages réflexifs tout en abandonnant, complètement ou en partie, le recours à la trajectoire. Au niveau didactique, par ailleurs, il importe de développer encore les conditions dans lesquelles ce type de démarche peut avoir un impact réel et profitable pour la personne, apprenante et enseignante.

BIBLIOGRAPHIE

Abdi, K. (2011). 'She really only speaks English': positioning, language ideology, and heritage language learners. *The Canadian Modern Language Review / La revue canadienne des langues vivantes, 67*(2), 161-189.

Alheit, P. & Fischer-Rosenthal, W. (1995). *Biographien in Deutschland. Soziologische Rekonstruktionen gelebter Gesellschaftgeschischte*. Berlin: Springer Fachmedien.

Arribert-Narce, F. & Ausoni, A. (2013). *L'autobiographie entre autres*. Oxford: Peter Lang.

Ausoni, A. (2012). Ce second cœur dans ma poitrine: le rapport à la langue française dans les textes autobiographiques d'Andreï Makine et de Nancy Huston. In C. Bisdorff & M.-C. Clémente (éds.), *Le cœur dans tous ses états* (pp. 141-154). Oxford: Peter Lang.

Baroni, R. & Jeanneret, T. (2008). Parcours de vie, identités féminines et trajectoires d'apprentissage. *Langage et société, 3(125),* 101-124.

Barthes, R. (1966). Introduction à l'analyse structurale des récits. *Communications, 8(8),* 1-27.

Baudoin, J.-M. & Pita, J.-C. (2011). Récit et formation: reconnaissance et biographie évaluative. In A. Jorro (éd.), *La professionnalité émergente: quelle reconnaissance?* (pp. 83-97). Paris: De Boeck Supérieur.

Bemporad, C. & Vorger, C. (2014). "Dessine-moi ton plurilinguisme". Analyses de dessins entre symbolisation et réflexivité. *Glottopol, Revue de sociolinguistique en ligne, 24.* http://glottopol.univ-rouen.fr

Blackledge, A. & Creese, A. (2008). Contesting 'Language' as 'Heritage': negociation of identities in late modernity. *Applied Linguistics, 29(4),* 533-554.

Busch, B. (2013). *Mehrsprachigkeit*. Stuttgart: Facultas Verlag UTB.

Butler, J. (2006). *Défaire le genre*. Paris: Amsterdam.

Delory-Momberger, C. (2005). *Histoire de vie et recherche biographique en éducation*. Paris: Economica.

Dominicé, P. (2002). *L'histoire de vie comme processus de formation. Nouvelle édition revue et augmentée*. Paris: L'Harmattan.

Eco, U. (1981). The theory of signs and the role of the reader. *The Bulletin of the Midwest Modern Language Association, 14(1)*, 35-45.

Fischer-Rosenthal, W. & Rosenthal, G. (1997). Narrationsanalyse biographischer Selbstpräsentation. In R. Hitzler & A. Honer (éds.), *Sozialwissentschaftliche Hermeneutik. Eine Einführung* (pp. 133-164). Wiesbaden: VS Verlag für Sozialwissenschaften, Springer Fachmedien.

Franceschini, R. (2003). Unfocussed language acquisition? The presentation of linguistic situations in biographical narration. *Forum Qualitative Sozialforschung/Forum: Qualitative Social Research, 4(3)*. http://www.qualitative-research.net/index.php/fqs/index

Franceschini, R. & Miecznikowski, J. (2004). *Leben mit mehreren Sprachen. Vivre avec plusieurs langues. Sprachbiographien – Biographies langagières*. Bern: Peter Lang.

Genette, G. (1972). *Figures III*. Paris: Seuil.

Grandcolas, B. & Vasseur, M.-T. (1999). *Conscience d'enseignant, conscience d'apprenant: Réflexions interactives pour la formation*. Action Socrates/lingua A n° 25043-CP-2-97-FR-LINGUA-LA.

Grize, J.-B. (1990). *Logique et langage*. Gap: Ophrys.

Heller, M. (2008). Doing ethnography. In L. Wei & M. G. Moyer (éds.), *The Blackwell guide to research methods in bilingualism and multilingualism* (pp. 249-262). Oxford, UK: Blackwell Publishing Ltd.

Jeanneret, T. & Pahud, S. (2013). *Se vivre entre les langues. Approches discursives et didactiques de la biographie langagière.* Lausanne: Arttesia.

Jodelet, D. (2008). Le mouvement de retour vers le sujet et l'approche des représentations sociales. *Connexions, 89(1),* 25-46.

Jonnaert, P., Barrette, J., Boufrahi, S. & Masciotra, D. (2004). Contribution critique au développement des programmes d'études: compétences, constructivisme et interdisciplinarité. *Revue des sciences de l'éducation, 30(3),* 667-696.

Kramsch, C. (2009). *The multilingual subject: what foreign language learners say about their experience and why it matters*. Oxford: Oxford University Press.

Labov, W. (1972). *Language in the inner city: studies in the Black English vernacular.* Pennsylvania: University of Pennsylvania Press.

Labov, W. (1976). L'étude de la langue dans son contexte social. In W. Labov (éd.), *Sociolinguistique* (pp. 257-351). Paris: Editions de minuit.

Lüdi, G. & Py, B. (1986). *Etre bilingue*. Berne: Peter Lang.

Moscovici, S. (1961). *La psychanalyse, son image et son public*. Paris: PUF.

Norton, B. (2000). *Identity and language learning: gender, ethnicity and educational change.* London: Longman.

Norton, B. (2013). *Identity and language learning* (2nd ed.). Bristol: Multilingual Matters.

Pavlenko, A. (2001a). "How am I to become a woman in an American vein?": Transformations of gender performance in second language learning. In A. Pavlenko, A. Blackledge, I. Piller, & M. Teutsch-Dwyer (éds.), *Multilingualism, Second Language Learning, and Gender* (pp. 133-174). Berlin & New York: Mouton de Gruyter.

Pavlenko, A. (2001b). Language learning memoirs as a gendered genre. *Applied Linguistics, 22*, 213-240.

Pavlenko, A. (2002). Narrative study: whose story is it, anyway? *Tesol Quarterly, 36(2),* 213-218.

Pavlenko, A. (2004). Poststructuralist approaches to the study of social factors in second language learning and use. In V. Cook (éd.), *Portraits of the L2 user* (pp. 277-302). Clevedon: Cromwell Press.

Pavlenko, A. (2007). Autobiographic narratives as data in applied linguistics. *Applied Linguistics, 28(2),* 163-188.

Pavlenko, A. & Lantolf, J. P. (2000). Second language learning as participation and the (re)construction of selves. In J. P. Lantolf (éd.), *Sociocultural theory and second language learning* (pp. 155-177). Oxford: Oxford University Press.

Pavlenko, A. & Piller, I. (2001). New directions in the study of multilingualism, second language learning, and gender. In A. Pavlenko, A. Blackledge, I. Piller, & M. Teutsch-Dwyer (éds.), *Multilingualism, second language learning, and gender* (pp. 17-52). Berlin & New York: Mouton de Gruyter.

Porquier, R. (1995). Trajectoires d'apprentissage(s) des langues: diversité et multiplicité des parcours. *Etudes de linguistique appliquée, 98,* 92-102.

Propp, V. (1970). *Morphologie du conte*. Paris: Gallimard.

Richterich, R. & Chancerel, J.-L. (1977). *L'identification des besoins des adultes apprenant une langue étrangère: le recueil d'informations pour prendre en compte les besoins de l'apprenant dans un système européen d'unités capitalisables pour l'apprentissage des langues par les adultes.* Strasbourg: Conseil de l'Europe.

Ricoeur, P. (2006). Mémoire, histoire, oubli. *Esprit, 3-4*, 20-29.

Schütz, A. (1987). *Le chercheur et le quotidien. Phénoménologie des sciences sociales*. Paris: Méridiens Klinsieck.

Thamin, N. & Simon, D.-L. (2009). Réflexion épistémologique sur la notion de biographies langagières. *Carnets d'Ateliers de Sociolinguistique, 4.* https://www.u-picardie.fr/LESCLaP/spip.php?rubrique14

Todorov, T. (1968). La grammaire du récit. *Langages, 3(12),* 94-102.

Zeiter, A.-C. (2013). Reconfigurations identitaires: un passage obligé dans l'appropriation du Français Langue Etrangère? In O. Galatanu, A.-M. Cozma & V. Marie (eds.), *Sens et signification dans les espaces francophones. La construction discursive du concept de francophonie* (pp. 145-158). Bruxelles: Peter Lang.